



Photo : René Volat.



L'UNITÉ DE RECHERCHES FORESTIÈRES MÉDITERRANÉENNES DE L'INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE

Introduction à 4 actions de recherches

Michel BARITEAU*

L'Unité de recherches forestières méditerranéennes de l'INRA d'Avignon regroupe cinq équipes dont les activités correspondent à cinq programmes scientifiques du Département forêts et milieux naturels : écophysiologie, génétique, entomologie, croissance, incendies. Elle comprend une cinquantaine de personnes, dont 18 chercheurs (scientifiques et ingénieurs). Elle s'appuie sur l'Unité expérimentale forestière méditerranéenne, domaine du Ruscas, à Bormes-les-Mimosas (Var).

Les recherches portent sur l'acquisition de connaissances de base, sur le développement de techniques originales, sur l'élaboration d'outils d'aide à la décision, sur la sélection et la création de matériel végétal. Une attention particulière est portée au transfert des résultats. Des collaborations étroites sont développées avec les gestionnaires forestiers (ONF, CRPF, SERFOB¹). L'unité a de nombreuses relations avec la plupart des pays méditerranéens, en particulier dans le cadre de projets européens ; elle anime trois réseaux de concertation dénommés GRAM (Groupe de recherche agronomique méditerranéen), réunissant des chercheurs d'Europe du Sud, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. L'unité travaille en étroite collaboration avec l'Université de Marseille (Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie - IMEP) et envisage un rapprochement dans le cadre d'une UMR.

Le dispositif de recherches forestières de l'INRA d'Avignon a largement répondu aux principales questions posées par les forestiers méditerranéens, dans le

contexte qui prévalait jusque dans les années 90 : choix d'espèces et de provenances adaptées pour le reboisement, lutte contre les ravageurs, outils de prédiction de la croissance, prévention des risques d'incendie... Des réponses restent encore à apporter dans ces domaines, mais les questions sont désormais posées par la société toute entière, et les objets de recherches ne sont plus seulement à l'échelle de l'arbre ou de la parcelle, mais à celle des massifs, des écosystèmes, des « pays », des régions, du bassin méditerranéen. De nouvelles orientations de recherches sont actuellement en cours de définition dans le cadre d'un projet commun aux cinq équipes : « Diversité, fonctionnement et dynamique des écosystèmes méditerranéens en relation avec les interventions humaines, dans le cadre de leur gestion durable ». Les recherches menées dans le cadre de ce projet devront être concentrées en certains sites clefs, ou « sites-ateliers », qui seront choisis à partir de modèles biologiques importants pour la zone méditerranéenne. Le constat de départ est celui d'une forte dynamique végétale, modifiant les équilibres en place : les chênes méditerranéens se régénèrent sous les pins d'Alep, les espèces feuillues diverses enrichissent les taillis vieillissants, parfois colonisés par les cèdres (introduits en de nombreux sites méditerranéens depuis le siècle dernier), les sapins et les hêtres « remontent » sous les peuplements RTM de pins noirs... Un nouveau paysage se constitue rapidement, prenant de vitesse les propriétaires et les gestionnaires de ces espaces. La demande sociale elle-même se modifie et se complexifie.

* Directeur de l'Unité de recherches forestières méditerranéennes - INRA - AVIGNON – Avenue Vivaldi, 84000 AVIGNON

1. Les sigles employés dans ces textes sont explicités dans un glossaire en page 128.

Parmi les sites choisis, le Petit Luberon concentre un ensemble d'études menées par l'INRA sur la cédraie : outre les possibilités de valorisation économique et touristique évidentes qu'offre ce massif, la dynamique spontanée de cette espèce introduite (ou plutôt réintroduite, car le cèdre était présent avant les glaciations), permet de développer des thématiques scientifiques originales sur les processus de colonisation, qui pourraient servir de modèle pour d'autres espèces. Trois des actions de recherches présentées dans les textes ci-après s'inscrivent désormais dans le cadre d'un véritable site-atelier sur la cédraie :

- Diversité génétique de la cédraie du Petit Luberon, par F. Lefèvre (en collaboration avec l'IMEP) ;
- Recherches sur les ravageurs du cèdre au Petit Luberon : exemple de la Tordeuse par J.-P. Fabre ;
- Recherches sur la croissance et la sylviculture du Cèdre de l'Atlas ; quelques résultats obtenus au Petit Luberon, par F. Courbet.

À une autre échelle, celle de l'aménagement du massif, la présentation de M. Étienne et E. Rigolot fait le point sur les coupures de combustible et leur intérêt pastoral :

- Le réseau de coupures de combustible au sein du Parc naturel régional du Luberon, par M. Étienne et E. Rigolot,

Au travers de ces études, ce n'est plus seulement l'arbre qui est visé en tant que producteur de bois, mais un écosystème en pleine évolution, dont les modalités de gestion durable restent à définir. Dans cet esprit, l'INRA a demandé à la commune de Ménerbes, par l'intermédiaire de l'ONF, de mettre en réserve une parcelle de cédraie de 15 ha, pour observer l'évolution naturelle de ces peuplements, hors exploitation. Une étude sur les flux de gènes dans la cédraie, financée par le BRG (Bureau des ressources génétiques), vient de démarrer. D'autres recherches seront développées sur ce site-atelier, qui a vocation à regrouper des partenaires scientifiques autour de projets pluridisciplinaires.

L'Unité de recherches forestières méditerranéennes travaille sur d'autres sites, comme celui du Ventoux (maturations sylvigénétiques sous les pinèdes pionnières). Le projet d'un site sur les écosystèmes mixtes chêne/pin d'Alep est à l'étude. Cela ne pourrait-il pas être l'occasion d'un second site-atelier sur le Luberon ?